

Si on peut reprocher à l'auteur de ne pas bien définir les concepts au cœur de sa démarche et de ne pas toujours présenter les contextes historiques dans lesquels évoluent trois historiens fort différents, on pourra saluer le choix d'une approche méthodologique ambitieuse qui privilégie l'expérience du temps et les réflexions historiographiques des acteurs. Ce choix distingue le travail de Poitras d'une enquête biographique présentée sous la forme d'une chronologie événementielle qui ferait s'opposer entre elles les idéologies de Certeau, Furet et Dumont. On peut cependant s'interroger sur la possibilité réelle de découper de façon aussi précise (1925–1955, 1956–1966, 1967–1975) des transitions de régimes d'historicité sous prétexte que trois historiens qui nagent dans des univers différents auraient vécu de telles transitions aux mêmes moments. Le contexte historique nous semble négligé, en particulier les rapports sociaux et démographiques changeants, l'ouvrage se limitant pour l'essentiel au point de vue d'une certaine élite intellectuelle et laissant peu de place à d'autres acteurs historiques et à d'autres expériences possibles. Les transitions de régimes d'historicité que nous décrit Poitras nous semblent ainsi trop unidimensionnelles, laissant l'impression qu'elles s'imposent à tous de façon irrésistible et donnent à l'ouvrage un aspect très déterministe, sinon fataliste. Néanmoins, Poitras parvient à faire réfléchir sur l'idée que le rapport à l'histoire n'est pas seulement influencé par le regard sur le passé, mais aussi par celui porté sur le présent et par les horizons d'attentes face à l'avenir.

Philippe Momège
Université de Montréal

Alexandre Lanoix

Matière à mémoire. Les finalités de l'enseignement de l'histoire du Québec selon les enseignantEs

Saint-Joseph-du-Lac : M Éditeur, 2018. 119 pp.

Alexandre Lanoix nous expose dans cet ouvrage à une version abrégée de sa thèse de doctorat, qui a été soutenue en 2015. Il nous présente les principales observations à retenir de sa thèse, visant à nous éclairer, tout d'abord, sur les représentations sociales des enseignantes et enseignants d'histoire du Québec sur les objets « finalités de l'enseignement de l'histoire » et « identification à la nation dans l'enseignement de l'histoire » et, ensuite sur l'influence du programme de formation sur ces représentations sociales (20). L'auteur explique la pertinence de se pencher sur ces dernières afin de comprendre comment les enseignantes et enseignants transforment le curriculum scolaire dans leur pratique (19) grâce à ces représentations et quelle est leur influence dans les actions qu'ils posent (17).

Lanoix divise son enquête en trois sections. Tout d'abord, il nous présente, dans le premier chapitre, les caractéristiques de la recherche. Il fait un rapide tour d'horizon afin de nous exposer le contexte dans lequel s'insère sa thèse de doctorat. Par

la suite, il nous dévoile son cadre conceptuel, composé de trois concepts centraux : nation, représentations sociales et curricula formel, caché et réel tels que développés par Philippe Perrenoud. Cette exposition, réduite de 28 pages dans la thèse à sept pages dans le présent ouvrage, est faite d'une façon très habile et rend ce document davantage accessible aux différents membres du milieu de l'enseignement de l'histoire. Finalement, ce premier chapitre conclut avec l'exposition de la méthodologie employée par Lanoix pour réaliser son travail, en grande partie commune aux autres recherches portant sur les représentations sociales dans le domaine de l'enseignement de l'histoire.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur nous présente les résultats de la première phase de la recherche, composée d'entrevues semi-dirigées et d'une tâche d'association visant à confirmer à l'écrit ce que les huit enseignantes et enseignants soutiennent à l'oral (22). Les éléments principaux qui ressortent de ces entrevues sont tout d'abord la place centrale de l'identité nationale dans le discours des enseignantes et enseignants ainsi que leur devoir de rester neutres politiquement (45). Ensuite, Lanoix explique que les enseignantes et enseignants semblent vouloir maintenir un équilibre entre les finalités patrimoniales et civiques et les finalités intellectuelles et critiques (46), développées par François Audigier. Cependant, cette recherche d'équilibre est à géométrie variable au sein du corps enseignant.

Dans le troisième chapitre, Lanoix présente les résultats des questionnaires soumis à 36 enseignantes et enseignants. Ceux-ci visaient à « cerner les contours de la représentation sociale des enseignantEs d'histoire à propos des finalités de l'enseignement de l'histoire et de la place de la nation dans l'enseignement de l'histoire [et à] d'identifier des facteurs qui influencent potentiellement les représentations sociales des enseignantEs d'histoire du Québec au secondaire » (47). L'analyse menée par Lanoix semble indiquer que les éléments centraux de la représentation sociale des finalités de l'enseignement de l'histoire du Québec sont ceux qui permettent aux élèves d'acquérir une culture générale, de comprendre la société actuelle et, dans une moindre mesure, de préparer les élèves à l'épreuve unique de quatrième secondaire (49). D'un autre côté, les éléments rejetés par une majorité des enseignantes et enseignants sont ceux qui visent à développer les compétences prescrites par le programme, de travailler la méthode historique et, massivement, de faire adhérer les élèves à un projet politique (51).

L'élément qui nous paraît le plus intéressant de cette analyse concerne deux possibles groupes d'enseignantes et d'enseignants adhérant à des représentations sociales différentes des finalités de l'enseignement de l'histoire au Québec. Le premier groupe est nommé « polyvalent » par l'auteur, parce qu'il semble s'intéresser également aux trois finalités de l'enseignement : patrimoniales et culturelles, intellectuelles et critiques de manière plus subtile et, enfin, pratiques (70). Le second est nommé « patrimonial », les enseignantes et enseignants de ce groupe accordent une place plus importante « à la fonction de l'enseignement de l'histoire puisqu'ils visent à ce que leurs élèves réfléchissent à leur appartenance identitaire et qu'ils considèrent qu'il est important de transmettre la mémoire collective » (73). Enfin, Lanoix note l'influence limitée du programme de formation, alors que 82 % des répondantes et répondants

soutiennent que celui-ci les influence, mais que le groupe « patrimonial » exclut le développement des compétences complètement et que le groupe « polyvalent », qui considère cet élément comme central, exclut tout de même le développement de la méthode historique, pourtant au cœur de la deuxième compétence du programme *Histoire et éducation à la citoyenneté* (97–98).

Le travail mené par Alexandre Lanoix nous paraît très éclairant sur les possibles représentations sociales des enseignantes et enseignants d'histoire du Québec. Son exposition est faite d'une manière très illustrée afin de présenter les nuances dans les propos des participantes et participants et les contours qui semblent se dessiner entre les deux groupes, tout en ne nous faisant pas perdre de vue les objectifs qui sous-tendent cette enquête. Il nous donne l'heure juste en rappelant que les enseignantes et enseignants sont des membres de la société et qu'ils ne sont pas détachés de la collectivité québécoise et de ses idées sur l'enseignement de l'histoire (99). En concluant, nous ne pouvons qu'être d'accord avec l'auteur lorsqu'il rappelle la nécessité de mener des recherches avec des échantillons plus nombreux afin de vérifier la présence de ces représentations sociales dans la population générale des enseignantes et enseignants d'histoire du Québec (107). Nous appuyons également l'idée d'effectuer davantage de recherches portant sur la transposition de ces représentations sociales dans la pratique réelle de l'enseignement de l'histoire, notamment en raison des apparentes « contradictions » ou quêtes d'équilibre entre les finalités (107). Ce faisant, le portrait de l'enseignement réel de l'histoire du Québec dans les salles de classe sera davantage tangible et permettra, peut-être, de calmer les esprits participant aux débats entourant l'enseignement de l'histoire au Québec.

Andrea Mongelós Toledo
Université de Sherbrooke

Roderick J. Barman, ed.

Safe Haven: The Wartime Letters of Ben Barman and Margaret Penrose, 1940–1943

Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 2018. 264 pp.

As Roderick J. Barman, professor emeritus of history at the University of British Columbia and editor of the above volume points out, the Second World War had profound and diverse influences upon the peoples of Great Britain and Canada. Indeed around the world, many children, like Ben Barman — Roderick's oldest brother — were displaced and found themselves far from their homes and families. More than 16,000 “war guests” or children under the age of sixteen, were sent from Britain to Canada from mid-1939 to December 1940 in order to protect them from German bombing and possible invasion. Most, but not all, returned to Britain by early 1945.

The editor divides the trajectory of these experiences into six parts: decision, transit, reception, living, going home, and reintegration, but highlights the uniqueness